

Perspectives régionales : Asie du Sud et du Sud-Est

Les synthèses régionales incluses dans les *Perspectives* présentent les grandes tendances pour les régions définies par la FAO pour mettre en œuvre son programme de travail mondial. Compte tenu de la diversité de ces régions, l'objectif des synthèses n'est pas de comparer leurs résultats, mais de mettre en évidence certaines des évolutions les plus récentes en insistant sur les réponses apportées aux défis mondiaux et sur les nouvelles tendances, et en soulignant comment ces éléments sont liés aux principaux messages des *Perspectives*. Les comparaisons proposées dans le cadre des évaluations sont généralement établies en considérant le terme de la période de projection des *Perspectives* (2033) et la période de référence 2021-23.

Au cours des dernières années, les systèmes agroalimentaires mondiaux ont subi de nombreuses secousses, notamment la pandémie de COVID-19, les conséquences de la guerre de la Russie contre l'Ukraine, les fluctuations de l'approvisionnement liées aux conditions météorologiques dans certaines régions, la hausse brutale des prix de l'énergie, une crise du coût de la vie et la forte inflation. Dans plusieurs régions, la flambée des prix des produits alimentaires a eu des conséquences sur le coût et l'accessibilité financière d'une alimentation saine, ainsi que sur la sécurité alimentaire. L'ampleur de ces conséquences varie d'une région à l'autre en fonction des ressources disponibles, de la structure économique et du niveau de développement et de revenu propres à chacune. Les synthèses présentées ici ne contiennent pas d'évaluation quantitative des impacts de ces secousses, mais reflètent les projections macroéconomiques les plus récentes, à l'heure où le monde semble retrouver la voie de la normalité. Les tendances et les problématiques exposées dans ce chapitre sont celles sur lesquelles reposent les *Perspectives* à moyen terme, en faisant l'hypothèse, en dépit des incertitudes qui subsistent, que les effets négatifs sur la production, la consommation et les échanges des carburants et des produits destinés à l'alimentation humaine et animale s'estomperont peu à peu.

Le chapitre est divisé en sept sections dans lesquelles le texte, les tableaux et les graphiques sont organisés de manière similaire pour chaque région. Une section Contexte présente les principales caractéristiques de la région et décrit le cadre dans lequel s'inscrivent les projections de la production, de la consommation et des échanges détaillées dans les sections suivantes. Chaque synthèse régionale comporte une annexe qui fournit, sur la base de modèles communs, des graphiques et des tableaux décrivant les principaux aspects des projections pour la région concernée.

Contexte

Une forte demande tirée par la croissance démographique et la hausse soutenue des revenus

L'Asie du Sud et du Sud-Est abrite 35 % de la population mondiale, ce qui en fait la région la plus peuplée de toutes celles présentées dans ce chapitre. Un peu plus de la moitié de ses 2,7 milliards d'habitants se trouvent en Inde. Ses terres agricoles (575 Mha) ne représentent toutefois que 12 % de la superficie agricole mondiale, ce qui correspond à une superficie moyenne de 0,2 ha par habitant, soit un tiers seulement de la moyenne mondiale (0,6 ha). Avec une croissance démographique estimée à 10 % d'ici à 2033, la pression sur les ressources devrait s'accroître, renforçant ainsi la nécessité de favoriser toujours plus les gains de productivité, facteurs indissociables de la croissance passée. Compte tenu de la pression qui pèse actuellement sur les ressources de la région, le développement de la productivité ne pourra pas s'affranchir des contraintes de durabilité.

La région comprend un ensemble de pays très hétérogènes, tant du point de vue du niveau de revenu que de celui du développement. Le revenu moyen s'élève à 3 273 USD par habitant, soit le deuxième le plus faible parmi les régions présentées dans ce chapitre, seul le revenu moyen en Afrique subsaharienne lui étant inférieur. Cette moyenne masque cependant de fortes disparités puisque le revenu varie de 1 350 USD par habitant dans les pays les moins développés, à 12 488 USD par habitant en Malaisie et plus de 60 000 USD par habitant à Singapour. L'urbanisation progresse lentement dans toute la région et le pourcentage de la population vivant en zone urbaine devrait dépasser les 47 % en 2033, contre 41 % en moyenne en 2021-23.

Estimée à près de 4 % par an au cours de la prochaine décennie, la hausse du revenu par habitant devrait dépasser celle de toutes les autres régions. La croissance des revenus s'est montrée particulièrement résiliente, comme en témoigne le rebond observé après la récession liée à la pandémie de COVID-19, et les résultats se sont révélés solides en résistant à l'épreuve des crises provoquées par la guerre de la Russie contre l'Ukraine, la hausse des coûts de l'énergie et le resserrement des politiques monétaires mondiales visant à enrayer la forte inflation. Dans plusieurs pays disposant de réserves énergétiques ou de stocks de produits, le rebond initial a été favorisé par l'élévation des prix des produits, tendance qui s'est depuis inversée.

Sous l'effet de la forte croissance économique, la part moyenne de l'alimentation dans le budget des ménages de la région a chuté à moins de 17 %. Toutefois, dans les pays les moins développés de la région, cette part peut atteindre jusqu'à 27 %¹. Dans ces pays, où les consommateurs consacrent déjà une part plus élevée de leur budget à l'alimentation, le taux d'inflation élevé (près de 10 % en moyenne entre 2021 et 2023, avec un pic à 11 % en 2022) peut avoir de graves conséquences sur la sécurité alimentaire. Ce risque s'est matérialisé en 2021 en Asie du Sud-Est, où une hausse de la prévalence de l'insécurité alimentaire, modérée ou grave, a été observée. Même si la situation s'est depuis légèrement améliorée grâce à la croissance soutenue des revenus, la prévalence de l'insécurité alimentaire et de la sous-alimentation en Asie du Sud et du Sud-Est demeure nettement supérieure au niveau prépandémique.

Compte tenu de la croissance démographique, de l'urbanisation et de la hausse du pouvoir d'achat, la demande en produits alimentaires devrait continuer d'augmenter fortement. Il est cependant plus difficile de prévoir l'évolution des préférences des consommateurs, en particulier en matière de produits d'origine animale. L'urbanisation s'accompagne généralement d'une consommation accrue de produits de plus grande valeur et d'aliments transformés et prêts à l'emploi, mais une grande partie de la population est végétarienne (en particulier en Inde) ou opposée à la consommation de viande porcine. Par conséquent, même si les régimes alimentaires varient au sein de la région et que la demande de produits carnés augmente rapidement dans certains pays, il est possible que l'évolution du régime alimentaire de l'Asie du Sud et du Sud-Est se distingue de celle des autres régions.

La région présente une balance commerciale faiblement excédentaire qui traduit, entre autres, la présence de plusieurs grands importateurs et exportateurs de produits agricoles et alimentaires. L'Asie du Sud-Est est considérée comme un acteur de premier plan dans de nombreuses chaînes de valeur mondiales, notamment dans le domaine des produits halieutiques et aquacoles, du manioc, des huiles végétales et des produits transformés qui en sont dérivés.² À l'heure actuelle, la sous-région exporte environ un tiers de sa production agricole, halieutique et aquacole, le riz et les huiles végétales représentant respectivement une part de marché de 82 % et 61 % à l'échelle mondiale. Cette performance commerciale pourrait être compromise par les difficultés d'acheminement des marchandises via la mer Rouge. Le canal de Suez est l'axe commercial le plus court reliant l'Asie du Sud-Est à l'Europe, et les autres voies maritimes permettant d'éviter les perturbations actuelles représentent un allongement de la durée de transport et un surcoût important.

La région fait face à des difficultés majeures pour accroître de façon durable sa productivité et stimuler l'innovation, en raison notamment du manque de ressources, du changement climatique et de la forte croissance démographique. Elle représente toujours, en dépit des progrès accomplis, près d'un tiers de la population mondiale souffrant de sous-alimentation. Pour continuer à renforcer la sécurité alimentaire, il est nécessaire que la hausse des revenus se poursuive, alors même que le contexte géopolitique de plus en plus fragmenté et une augmentation du coût des échanges se traduisent par un environnement international moins favorable. Par conséquent, la nature et la portée des dispositifs d'intervention à mettre en œuvre sur les marchés intérieurs ainsi que leur incidence sur les échanges commerciaux internationaux figurent parmi les principales questions que les pouvoirs publics doivent examiner.

Production

Des gains de productivité durables sont indispensables pour contrebalancer l'insuffisance des ressources

L'Asie du Sud et du Sud-Est se classe au deuxième rang mondial pour la valeur totale de sa production agricole, halieutique et aquacole, après l'Asie développée et de l'Est. Avec un taux de croissance de 1.8 % par an au cours de la période couverte par les *Perspectives*, la région est l'une des plus dynamiques et devrait représenter, d'ici à 2033, la part la plus importante de la croissance de la production mondiale. Près de la moitié de la valeur de sa production agricole provient de la production végétale, mais cette part diminue puisque la croissance de la production animale est plus rapide.

Malgré une augmentation de seulement 3.5 % de la superficie agricole qui lui est consacrée, la production végétale devrait progresser de 17 % entre la période de référence 2021-23 et 2033. Cette hausse souligne l'accélération de la croissance de la valeur produite par hectare, conséquence de l'intensification des pratiques de production, d'une évolution du panachage des cultures et d'une amélioration de la productivité. L'augmentation de 17 % du taux d'épandage d'engrais, en partie favorisée par la normalisation des prix après les records de 2022, contribuera aux gains de productivité attendus.

La région contribue pour une part importante à la production mondiale de divers produits alimentaires tels que le riz, le blé, l'huile végétale, les légumineuses et le sucre. Cette part devrait rester stable pour les légumineuses et l'huile végétale, et s'accroître pour tous les autres produits. La production de céréales de la région se concentre principalement en Inde, en Indonésie, au Pakistan et dans des PMA tels que le Bangladesh, le Cambodge et le Myanmar, l'Inde représentant à elle seule la moitié de la production, contre 15 % pour les PMA. L'Inde est également le pays qui porte l'essentiel de la croissance de la production, en particulier à hauteur de 80 % pour le blé et de 45 % pour le riz. La croissance de la production de blé en Inde devrait résulter d'une augmentation de 7 % de la superficie dédiée à cette culture, tandis que la croissance de la production de riz sera presque exclusivement liée à une hausse des rendements. Les PMA devraient également contribuer à hauteur de 27 % à la croissance de la production de riz grâce à une légère expansion (3.3 %) de la superficie des rizières d'ici à 2033 et à une hausse des rendements de 1.5 % par an au cours de la décennie.

La prédominance du poids de l'Inde concerne également le sucre, le pays assurant près de 60 % de la production régionale. Toutefois, cette part devrait baisser, car la croissance de 1.9 % par an attendue en Thaïlande devrait permettre à ce pays de voir sa contribution à la production régionale passer de 17 % pendant la période de référence 2021-23 à 21 % en 2033. Cette augmentation de la part de la Thaïlande s'appuiera principalement sur des gains de productivité, puisqu'elle résultera, entre la période de référence et 2033, d'une hausse des rendements de 24 % et d'un accroissement de la superficie des cultures de canne à sucre de seulement 5 %. L'amélioration des variétés et des méthodes d'extraction devrait contribuer aux gains de productivité.

Grâce à la Malaisie et à l'Indonésie, l'Asie du Sud et du Sud-Est contribue à hauteur de 44 % à la production mondiale d'huile végétale et à hauteur de 88 % à la production mondiale d'huile de palme. Le secteur de l'huile de palme est confronté à des difficultés croissantes, notamment en raison des inquiétudes relatives à sa durabilité et d'un rejet de plus en plus fort des consommateurs, en particulier dans les pays à revenu élevé. Dans ce contexte, et compte tenu également de l'exposition du secteur aux effets préjudiciables du changement climatique, des nombreuses perturbations d'origine météorologique survenues ces dernières années, des contraintes de mobilité de la main-d'œuvre et des coûts de financement élevés, le renouvellement des plantations d'huile de palme vieillissantes a été limité. Cette régénération serait pourtant indispensable pour favoriser la hausse de rendement de manière à soutenir la croissance de la production. Si les conditions restent semblables à la situation de référence, la production d'huile de palme dans la région ne devrait croître que de 0.7 % par an, contre près de 3 % par an au cours de la dernière décennie. Les trois quarts de la production supplémentaire attendue devraient provenir d'Indonésie.

D'ici à 2033, la valeur de la production animale dans la région devrait augmenter de 38 %, portant la part de ce secteur dans la valeur ajoutée agricole totale à plus de 30 %, contre seulement 27 % pendant la période de référence 2021-23. Cette croissance est soutenue par la hausse de la production de produits laitiers, principalement en Inde et au Pakistan, d'où est issue plus de 90 % de la production régionale. L'augmentation de 38 % de la production laitière résultera à la fois d'un accroissement de 23 % du nombre de têtes et d'une augmentation de 13 % du rendement par vache laitière de 13 %. L'expansion du cheptel indien contribuera aux deux tiers à celle du cheptel régional.

La croissance de la production de viande est dominée par la production de volaille, qui représentait déjà la moitié de la production totale de viande dans la région au cours de la période de référence, et qui était à l'origine de 55 % de la croissance de ce secteur. La croissance sera due en grande partie aux améliorations génétiques et à l'intensification de l'alimentation animale. La production de viande porcine est peu développée dans la région et se concentre surtout au Viet Nam et en Thaïlande. Le Viet Nam a surmonté les effets dévastateurs de l'épizootie de peste porcine africaine qu'il a subis en 2018, et une croissance de 3.6 % par an lui permettra d'assurer la moitié de la croissance de la production régionale de viande porcine d'ici à 2033. La production régionale de viande bovine devrait quant à elle augmenter de 2 % par an, et la part cumulée de l'Inde et du Pakistan dans cette production devrait rester de 70 % jusqu'en 2033.

La production halieutique et aquacole représente 22 % de la production agricole totale, taux plus élevé que dans la plupart des autres régions. Toutefois, avec une croissance de 12 % à l'horizon 2033, sa progression est la plus faible parmi les trois sous-secteurs de l'agriculture, d'où une réduction progressive de sa part relative. Le secteur de la pêche enregistre une croissance faible en raison des ressources limitées, et a été dépassé en 2023 par l'aquaculture qui, à l'inverse, a fortement progressé. L'aquaculture devrait représenter 54 % de la production totale en 2033, avec une croissance ramenée de 5 % par an au cours de la dernière décennie à 2 % par an. Cette évolution reflète l'importance accrue de la durabilité dans les considérations politiques.

Entre la période de référence 2021-23 et 2033, les émissions directes totales de GES imputables à l'agriculture devraient s'accroître de 7.2 % sous l'effet conjugué des activités de production animale et végétale. Tandis que les émissions liées à la production végétale progresseront de 7.3 %, celles dues à l'élevage, sous l'effet d'un accroissement du cheptel régional de ruminants, augmenteront de 0.6 % par an, rythme légèrement plus faible qu'au cours de la dernière décennie. En 2033, 29 % des émissions mondiales de GES liées à l'agriculture seront imputables à l'Asie du Sud et du Sud-Est, soit plus que la part des émissions de n'importe quelle autre région, et également légèrement plus que ce que ce taux régional a été au cours de la période de référence (28 %). Les *Perspectives* de cette année présentent un scénario qui simule l'impact d'une réduction de moitié des pertes alimentaires le long des chaînes d'approvisionnement et du gaspillage alimentaire au niveau de la vente au détail et des consommateurs d'ici 2030 (ODD 12.3.). Le scénario projette pour la région une réduction des émissions régionales d'origine agricole de 4.8 % par rapport au niveau de référence, et, parallèlement, un accroissement de l'apport calorique. Cela signifie que, d'ici à 2030, les émissions de GES d'origine agricole pourraient n'augmenter que de 0.5 % par rapport à leur niveau moyen de la période de référence 2021-23.

Consommation

Les préférences des consommateurs de la région sont diversifiées, mais le poids de l'Inde sur la consommation régionale reste dominant.

Après d'importantes avancées en matière de sécurité alimentaire, la conjugaison de la baisse des revenus pendant la pandémie de COVID-19 et de la forte inflation des produits alimentaires au moment même où les revenus repartaient à la hausse a fortement pesé sur l'accessibilité financière au sein de la région. Par conséquent, malgré quelques progrès modestes en 2022, la prévalence de l'insécurité alimentaire et de la sous-alimentation est restée nettement au-dessus du niveau prépandémique. Portée par une solide croissance des revenus et par une baisse du prix des produits agricoles, l'amélioration de la disponibilité en calories devrait s'accélérer. Elle devrait ainsi, d'ici à 2033, augmenter de 270 kcal par personne et par jour, pour dépasser le seuil de 2 800 kcal, qui est inférieur de 5 % à la moyenne mondiale. En intégrant le gaspillage domestique, elle devrait s'établir à 2 455 kcal par personne et par jour. Le gaspillage et les pertes alimentaires sont relativement élevés en Asie du Sud et du Sud-Est, puisqu'on estime qu'ils sont de 22 % supérieurs à la moyenne mondiale. Les céréales représentent plus de la moitié du gaspillage et des pertes de calories, ce qui est un indicateur de leur prépondérance dans le panier alimentaire moyen, contre 12 % pour les autres produits végétaux tels que les fruits et légumes (Graphique 2). D'après le scénario des *Perspectives* sur l'hypothèse d'une réduction de moitié du gaspillage et des pertes alimentaires d'ici à 2030, conformément aux cibles des ODD, et d'après le scénario des *Perspectives*, l'apport calorique dans la région pourrait croître de 6.2 % par rapport au niveau de référence, et le nombre de personnes sous-alimentées dans la région pourrait diminuer de 24 %, augmentation qui s'accompagnerait d'une baisse des émissions de GES. Cela signifie que, d'ici à 2030, l'apport calorique pourrait augmenter de 14.6 % par rapport à son niveau moyen de la période de référence 2021-23 et le nombre de personnes sous-alimentées dans la région diminuerait de 165 millions.

Sous l'effet conjugué d'un pouvoir d'achat accru et d'une urbanisation lente mais continue, les habitudes alimentaires devraient théoriquement évoluer vers un régime incluant davantage de produits caloriques et riches en nutriments (Reardon et al., 2014^[2]; Law, Fraser and Piracha, 2020^[3]). Toutefois, le contenu du panier moyen reflétera aussi les préférences des consommateurs, préférences quelque peu atypiques puisqu'une part importante de la population de la région est végétarienne. La croissance de l'apport calorique repose ainsi sur un mix de céréales, de produits laitiers, d'huile végétale, de sucre et de légumineuses, et dans une moindre mesure de viande.

Les céréales représentent encore 53 % des calories disponibles à la consommation dans la région. Toutefois, bien que cette catégorie de produits reste populaire, comme en témoigne l'augmentation attendue de la consommation de blé (1.1 % par an et par personne) et de riz (0.2 % par an et par

personne), une lente diversification est à prévoir. Dans plusieurs pays tels que le Viet Nam, l'Iran et la Thaïlande, la consommation de riz par habitant diminuera au profit du blé. En outre, d'ici à 2033, la part des céréales dans la consommation totale de calories devrait diminuer et s'établir à 52 %, tandis que la contribution des produits laitiers, des huiles végétales ainsi que des fruits et légumes devrait augmenter légèrement.

L'apport protéique moyen dans la région reste très inférieur à la moyenne mondiale, mais avec des gains de 9 g par personne et par jour d'ici à 2033, l'écart ne devrait plus être que d'environ 14 %. Cette évolution s'explique par une consommation accrue de produits laitiers et de protéines d'origine végétale, mais également par une augmentation, certes plus modeste, de la consommation de viande. La consommation régionale de produits laitiers par habitant est déjà 16 % plus élevée que la moyenne mondiale et cet écart devrait augmenter pour atteindre 35 % en 2033. Ce constat est quelque peu faussé par le poids de l'Inde, où les produits laitiers et les légumineuses représentent respectivement 27 % et 15 % des protéines supplémentaires consommées. La part de la viande dans l'apport protéique supplémentaire sera en revanche plus élevée en Malaisie (84 %), au Viet Nam (62 %), aux Philippines (49 %) et en Indonésie (28 %). Particulièrement basse dans la région, la consommation de viande ne représentait que 33 % de la moyenne mondiale au cours de la période de référence 2021-23, mais devrait croître pour atteindre 40 % d'ici à 2033. Au niveau régional, la volaille représentera plus de la moitié de la consommation supplémentaire de viande, même si la croissance au Viet Nam et en Thaïlande sera surtout portée par la croissance de la consommation de la viande porcine.

L'Asie du Sud et du Sud-Est représente 16 % de la consommation mondiale d'aliments pour animaux, la part de l'Indonésie et du Viet Nam étant significative, même si le poids de l'Inde reste dominant. Soutenue par l'accroissement des cheptels et par l'intensification de l'alimentation animale aussi bien dans le secteur de la viande que dans celui des produits laitiers, la consommation de ces aliments devrait augmenter de 25 % entre la période de référence 2021-23 et 2033. L'évolution des pratiques de production, des technologies et de la génétique, associée à la part croissante de la volaille dans la production de viande, devrait permettre d'obtenir des taux de conversion alimentaire bien meilleurs. Cela se traduira par une croissance de la consommation des aliments pour animaux plus lente que celle de la production de viande et de lait. D'ici à 2033, l'utilisation de maïs et de tourteau protéique, principaux ingrédients des aliments pour animaux, devrait augmenter de 31 % et 26 % respectivement, ce qui correspond à une hausse cumulée de 57 %.

L'Asie du Sud et du Sud-Est est une région fortement consommatrice de biocarburants ; elle compte respectivement pour 8 % et 23 % de la consommation mondiale d'éthanol et de biodiesel. D'ici à 2033, la région devrait également jouer un rôle majeur dans la croissance de la consommation mondiale d'éthanol et de biodiesel, sa contribution à cette croissance étant estimée à 35 % et 39 % respectivement. Dans le cas de l'éthanol, cette hausse reflétera en grande partie l'augmentation de la consommation de l'Inde, où l'éthanol de canne à sucre devrait jouer un rôle déterminant pour atteindre un taux d'incorporation de 15 % en 2025 et de 17 % en 2033. La croissance de la consommation de biodiesel en Asie du Sud et du Sud-Est sera quant à elle portée par une augmentation de la demande du secteur du transport et par les applications industrielles. La Thaïlande a fixé des objectifs d'incorporation dans le cadre de son plan de développement des énergies alternatives et il est prévu que le taux d'incorporation appliqué par l'Indonésie se maintienne au-dessus de son objectif ambitieux de 30 %. La consommation de biodiesel en Indonésie devrait de ce fait augmenter de 56 % au cours de la période couverte par les *Perspectives*, et représentera alors plus de 80 % de la consommation supplémentaire de biodiesel de la région, contribuant ainsi à réduire sa dépendance aux importations de combustibles fossiles. Cette augmentation conduira également à rediriger la production domestique d'huile de palme vers le marché du biodiesel, offrant à ce produit un marché régulier et une stabilité des prix susceptibles de relancer les investissements en faveur du renouvellement des plantations.

Échanges

Le déclin des exportations indiennes entraîne la région sur la voie d'un déficit de la balance commerciale

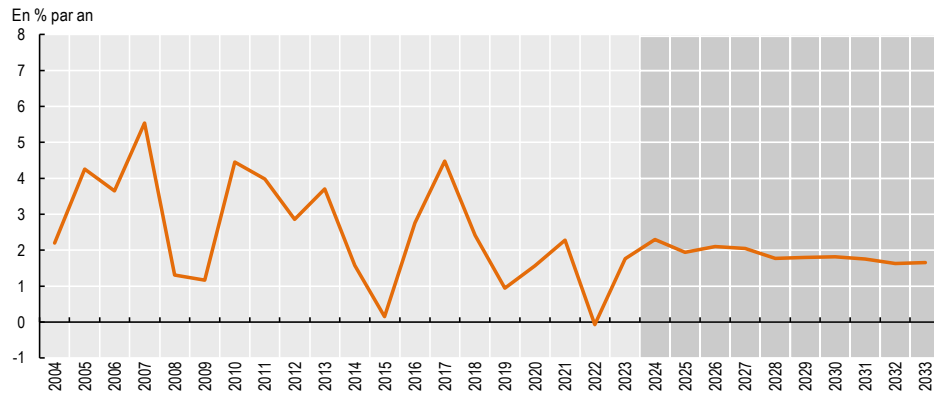
L'évolution des échanges commerciaux de l'Asie du Sud et du Sud-Est devrait être telle que la balance commerciale passera d'une situation légèrement excédentaire au cours de la période de référence à une situation déficitaire en 2029. Cette évolution traduira dans une large mesure l'évolution de la balance commerciale indienne. En effet, alors que le pays a longtemps été le plus grand exportateur net de la région, son excédent commercial en 2033 ne devrait plus représenter que 22 % de ce qu'il était pendant la période de référence, soit moins que l'excédent de l'Indonésie et de la Thaïlande. L'Asie du Sud-Est devrait conserver un excédent modeste mais stable, alors que les importations nettes continueront de croître dans les PMA et les autres pays en développement. La conséquence de ces évolutions à l'échelle régionale sera donc un déficit commercial, qui représentera en 2033 près de 60 % de l'excédent observé pendant la période de référence 2021-23.

Au cours des dix prochaines années, les exportations nettes totales de la région devraient diminuer de 6.5 %. Les principaux produits exportés sont l'huile végétale, le riz, les fruits et le sucre. La Malaisie et l'Indonésie sont les premiers exportateurs d'huile végétale de la région et les plus gros exportateurs mondiaux d'huile de palme. Toutefois, avec une croissance de seulement 2.5 % au cours de la prochaine décennie, leur poids dans les exportations mondiales devrait s'amoinrir. Au contraire, les exportations de riz et de sucre devraient croître rapidement, à un rythme de 2.8 % et 2.2 % respectivement par an, ce qui fera passer la part de la région dans les exportations mondiales en 2033 à 86 % pour le riz et à 27 % pour le sucre. Plus de la moitié des exportations de riz supplémentaires proviendront de la production des PMA tels que le Myanmar et le Cambodge, contre 25 % pour la Thaïlande et 12 % pour le Viet Nam. La croissance des exportations de sucre résultera quant à elle presque exclusivement de la croissance de la production thaïlandaise. La région représente actuellement plus du quart des exportations mondiales de produits halieutiques et aquacoles, mais cette part devrait diminuer en raison d'une forte hausse de la demande intérieure.

Bien qu'une part substantielle des échanges soient des échanges intrarégionaux, l'Asie du Sud et du Sud-Est est fortement exposée aux perturbations qui entravent le passage par les grandes voies de navigation, et notamment à celles qui résultent de la baisse du niveau de l'eau dans le canal de Panama et du danger que représente l'accès au canal de Suez en raison des tensions dans la région de la mer Rouge. Tant que ces tensions subsisteront, les cargos entre l'Asie du Sud-Est et l'Europe et l'Afrique du Nord devront contourner l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance, ce qui représente un allongement de la durée de transport et un surcoût important susceptibles de nuire au bon fonctionnement des chaînes d'approvisionnement.

La forte augmentation de la demande explique la dépendance accrue de la région aux importations, et le coût total des importations de produits alimentaires et agricoles devrait augmenter de 26 % entre la période de référence 2021-23 et 2033. Cette dépendance devrait s'accroître pour la plupart des produits, de même que la part de la région dans les importations mondiales. Les importations de produits carnés et laitiers occupent une place relativement faible dans le volume global des importations, dominé par des produits tels que le blé, le maïs, le tourteau protéique, le soja, les fruits et le coton.

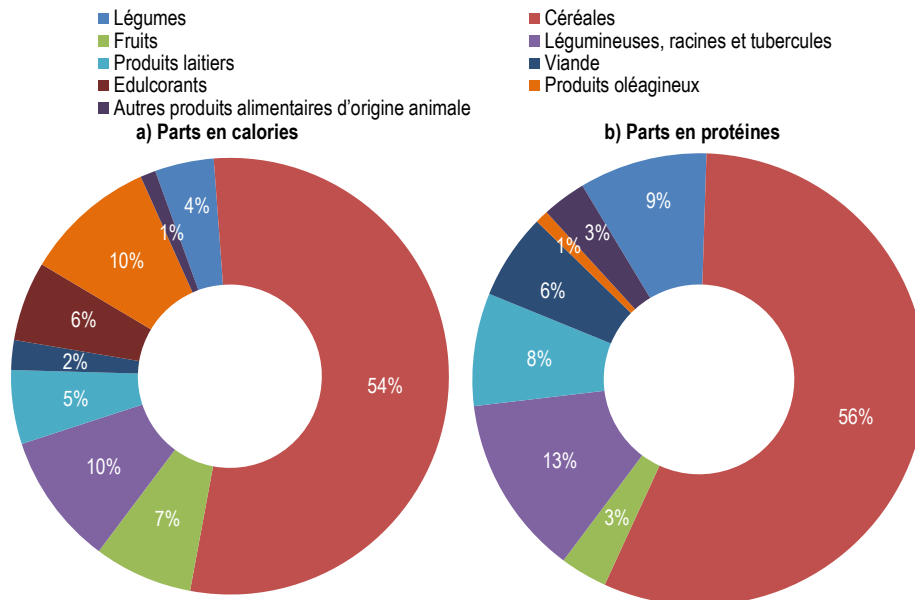
Graphique 1. Ralentissement de la hausse de la production agricole, halieutique et aquacole en Asie du Sud et du Sud-Est



Note : ces estimations sont fondées sur des séries chronologiques provenant du domaine « Valeur de la production agricole » de FAOSTAT et complétées à l'aide de la base de données élaborée pour les besoins des Perspectives. Les données relatives aux autres produits ont été obtenues par extrapolation. La valeur nette de la production repose sur les estimations des auteurs de l'utilisation de semences et aliments pour animaux autoproduits. Elles sont exprimées en USD constants de 2014-16.

Source : FAO (2024). FAOSTAT, Valeur de la production agricole (base de données), <http://www.fao.org/faostat/fr/#data/QV> ; OCDE/FAO (2024), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.

Graphique 2. Répartition du gaspillage et des pertes alimentaires en Asie du Sud et du Sud-Est, exprimés en calories et protéines, 2021-23

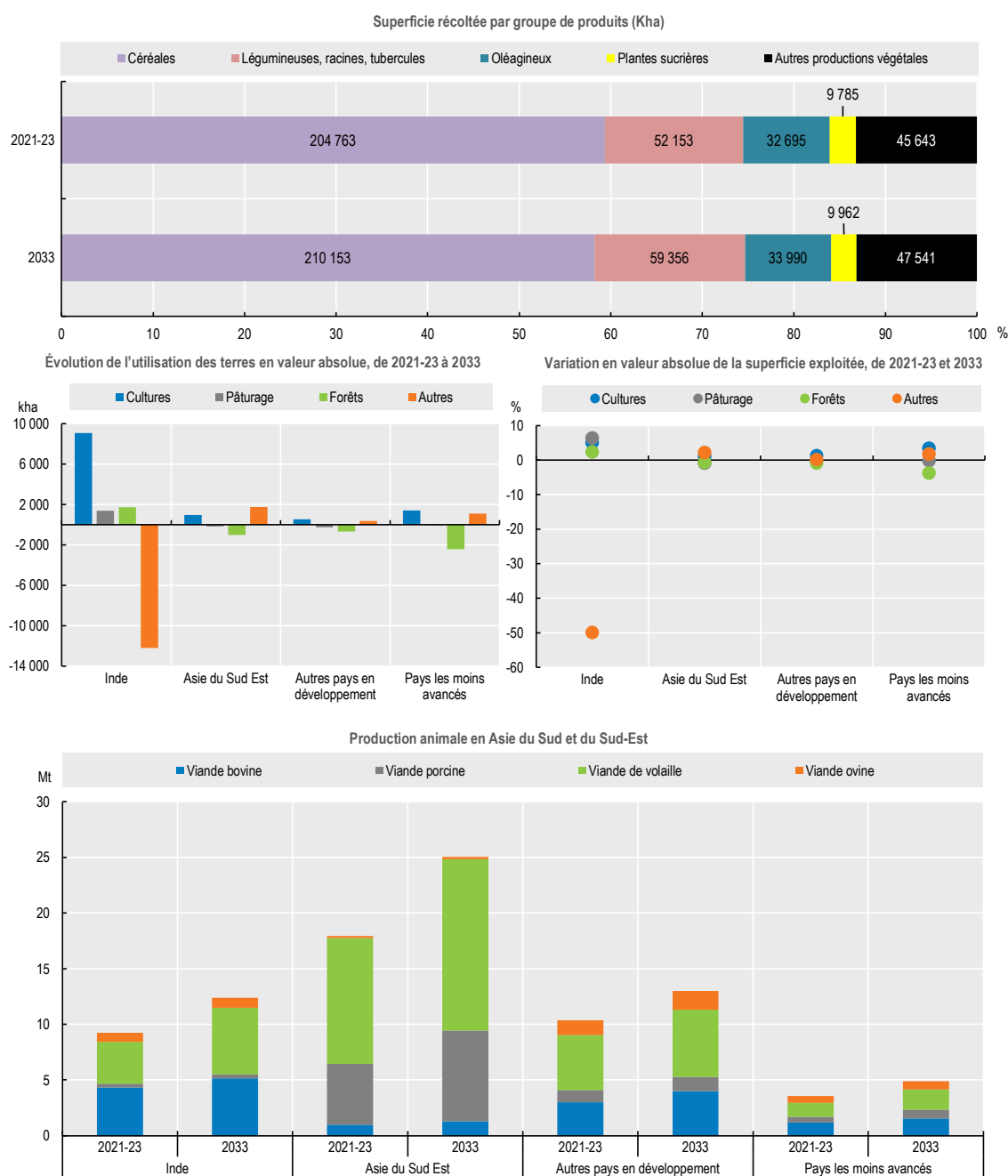


Note : Autres produits alimentaires d'origine animale incluent les œufs et le poisson.

Source : OCDE/FAO (2024), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink 2 <https://stat.link/ovnr4p>

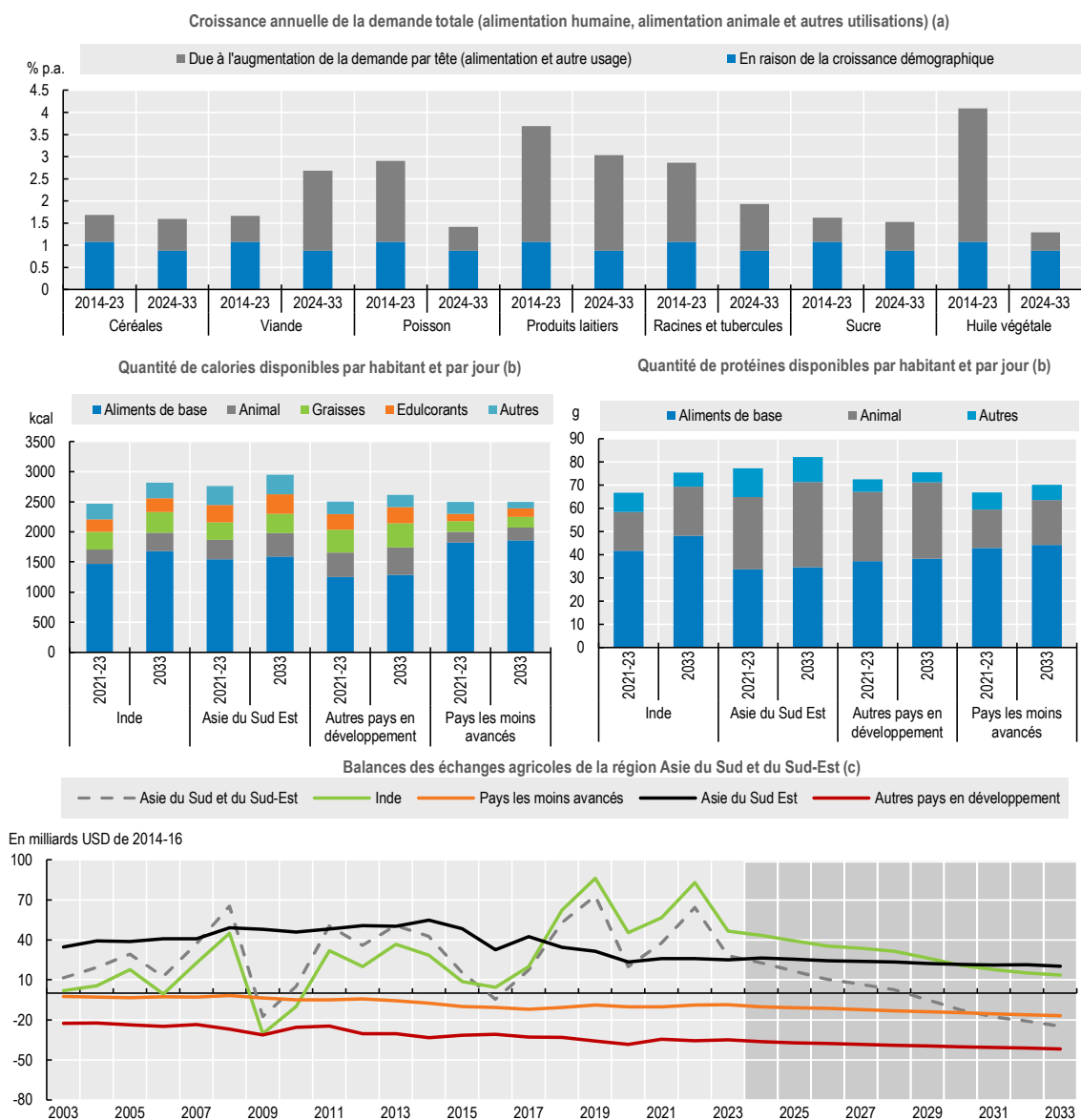
Graphique 3. Changement d'affectation des terres et production animale en Asie du Sud et du Sud-Est



Source : OCDE/FAO (2024), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <https://doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink 2 <https://stat.link/azcrnw>

Graphique 4. Demande en produits essentiels, quantités d'aliments disponibles et balances des échanges agricoles dans la région Asie du Sud et du Sud-Est



Note : ces estimations sont fondées sur des séries chronologiques provenant des bases de données de FAOSTAT relatives aux bilans alimentaires et aux indices commerciaux et incluent des produits non considérés dans les Perspectives. a) La croissance démographique est calculée selon l'hypothèse que la demande par habitant demeure au niveau de l'année précédant la décennie. b) Matières grasses : beurre et huiles ; aliments d'origine animale : œufs, produits halieutiques et aquacoles, viande et produits laitiers hors beurre ; aliments de base : céréales, oléagineux, légumineuses et racines et tubercules. c) Inclut les produits transformés et la pêche (non couverte par l'indice du commerce FAOSTAT) sur la base des données des Perspectives.

Source : FAO (2024). FAOSTAT, Valeur de la production agricole (base de données), <http://www.fao.org/faostat/fr/#data/QV> ; OCDE/FAO (2024), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.

StatLink 2 <https://stat.link/6pzl29>

Tableau 1. Indicateurs régionaux : Asie du Sud et du Sud-Est

	Moyenne		2033	%	Croissance ²	
	2011-13	2021-23 (base)			Variation entre la période de référence et 2033	2014-23
Hypothèses macroéconomiques						
Population (000)	2 444 747	2 737 645	3 020 406	10.33	1.08	0.88
PIB par habitant ¹ (kUSD)	2.43	3.27	4.96	51.57	2.63	3.89
Production (mrd USD de 2014-16)						
Valeur nette de la production agricole, halieutique et aquacole ³	602.3	734.3	894.7	21.85	1.94	1.84
Valeur nette de la production végétale ³	338.8	377.1	442.3	17.29	1.31	1.40
Valeur nette de la production animale ³	143.9	199.1	274.7	37.99	2.84	3.01
Valeur nette de la production halieutique et aquacole ³	119.6	158.1	177.8	12.42	2.39	1.25
Quantité produite (kt)						
Céréales	516 668	592 977	697 216	17.58	1.72	1.51
Légumineuses	27 024	33 283	41 617	25.04	2.64	2.10
Racines et tubercules	40 956	54 609	70 018	28.22	2.83	2.04
Oléagineux ⁴	31 384	39 194	45 026	14.88	4.58	1.35
Viande	32 329	41 110	55 318	34.56	1.70	2.65
Produits laitiers ⁵	30 718	46 555	64 592	38.74	3.79	3.06
Produits halieutiques et aquacoles	42 475	57 208	65 316	14.17	2.67	1.26
Sucre	49 303	57 790	67 769	17.27	1.27	1.68
Huile végétale	73 401	99 186	110 363	11.27	2.97	0.80
Production de biocarburants (mln L)						
Biodiesel	4341.54	15485.34	23118.87	49.30	15.45	2.05
Éthanol	4 585	9 852	19 012	92.98	8.49	4.68
Superficie exploitée (kha)						
Superficie agricole totale	549 474	573 337	586 198	2.24	0.53	0.18
Superficie totale affectée à la production végétale ⁶	319 057	346 154	358 119	3.46	0.94	0.28
Superficie totale des pâturages ⁷	230 417	227 183	228 079	0.39	-0.08	0.04
Émissions de GES (Mt éq. CO ₂)						
Total	1 571	1 693	1 815	7.20	0.88	0.56
Imputables à la production végétale	657	679	728	7.27	0.59	0.53
Imputables à la production animale	895	993	1 063	7.00	1.05	0.57
Demande et sécurité alimentaire						
Consommation quotidienne de calories d'origine alimentaire par habitant ⁸ (kcal)	2 369	2 541	2 810	10.55	0.65	0.90
Consommation quotidienne de protéines d'origine alimentaire par habitant ⁸ (kcal)	62.1	69.9	78.6	12.45	1.1	1.2
Consommation alimentaire par habitant (kg/an)						
Aliments de base ⁹	169.0	171.3	186.4	8.86	0.23	0.66
Viande	8.6	9.3	11.3	21.54	0.18	1.72
Produits laitiers ⁵	13.1	16.9	21.2	25.41	2.33	2.11
Produits halieutiques et aquacoles	14.7	17.4	18.7	7.46	1.23	0.58
Sucre	19.2	20.4	22.0	7.55	0.72	0.65
Huile végétale	8.2	9.7	10.6	9.45	0.87	0.75
Échanges (mrd USD de 2014-16)						
Échanges nets ³	46	43	-25	-157.24		
Valeur des exportations ³	188	247	231	-6.54	3.07	-0.23
Valeur des importations ³	142	204	256	25.55	2.16	2.12
Taux d'autosuffisance alimentaire (base calorique) ¹⁰	102.5	97.6	95.1	-2.56	-0.14	-0.16

Notes : 1. En USD constant de 2010. 2. Taux de croissance estimés par les moindres carrés (voir glossaire). 3. Valeurs calculées selon la méthode de FAOSTAT, à partir de l'ensemble de produits représenté dans le modèle Aglink-Cosimo. 4. Les oléagineux désignent le soja et les autres graines oléagineuses. 5. En équivalent extrait sec. 6. La superficie tient compte des parcelles donnant lieu à plusieurs récoltes de grandes cultures. 7. Terres disponibles pour le pacage. 8. Quantité d'aliments disponibles, et non la quantité absorbée. 9. Céréales, oléagineux, légumineuses, racines et tubercules. 10. Production / (production + importations - exportations)*100.

Source : FAO (2024). Base de données de FAOSTAT sur les bilans alimentaires et les indices commerciaux, <https://www.fao.org/faostat/fr/#data> ; OCDE/FAO (2024), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.

Notes

¹ Source OCDE-FAO interpolée pour 2017-19 à partir de la base de données du Projet d'analyse des échanges mondiaux (GTAP) de 2011, en utilisant les données présentées dans ces *Perspectives* sur les dépenses alimentaires et le PIB.

² Voir le chapitre « Asie du Sud-Est : Perspectives et défis » dans les *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2017-2026*.